

**Bastie, Jean et Dezert, Bernard (1980) *L'espace urbain*. Paris, Masson, 384 p.**

**Paul Villeneuve**

Volume 27, numéro 70, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021597ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021597ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1983). Compte rendu de [Bastie, Jean et Dezert, Bernard (1980) *L'espace urbain*. Paris, Masson, 384 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 128–128. <https://doi.org/10.7202/021597ar>

BASTIÉ, Jean et DÉZERT, Bernard (1980) *L'espace urbain*. Paris, Masson, 384 p.

Il s'agit d'un manuel de géographie urbaine de facture assez classique. Abondamment illustré (145 photos et croquis), l'ouvrage livre une foule d'observations factuelles sur les villes du monde, sans que toutes ces observations ne soient reliées entre elles autrement que par des concepts très empiriques. Les auteurs font en effet peu de place aux théories urbaines. Leur catégorisation des théories sur la ville est expédiée en cinq pages. Elle est d'ailleurs très arbitraire en ce qui concerne les théories spatiales intra-urbaines. Leurs deux premières catégories, « théorie » des densités résidentielles et « théorie » basée sur la loi de la gravitation, ne sont en fait que des sous-produits de leur troisième catégorie, la théorie micro-économique de la rente foncière. Quant à leur quatrième catégorie, qu'ils étiquettent « sociologique et marxiste », ils n'ont besoin que de onze lignes pour nous expliquer qu'elle « est beaucoup trop simplificatrice et aliénante » (p. 29). Pourquoi ces allusions à des domaines de connaissance que, manifestement, les auteurs ne connaissent pas ? Ils auraient mieux fait d'omettre toute référence théorique dans un ouvrage qui, de toute évidence, ne l'est pas. Au mieux, ces références sont des hors-d'œuvre inutiles. Au pire, elles sont une source de confusion pour le lecteur.

Comme tout manuel qui se respecte, le livre est découpé à l'extrême : vingt-cinq chapitres qui eux-mêmes sont fragmentés en de nombreuses sections et sous-sections. Un nombre de chapitres qui correspond en gros au nombre de semaines dans une année académique. Si j'avais à suivre un cours de géographie urbaine basé sur ce volume, je serais déçu par le premier et le dernier cours (chapitres). Quant aux vingt-trois autres, j'essaierais, tant bien que mal, de digérer les nombreuses informations qu'ils renferment. Ces chapitres portent sur des thèmes divers : la nature de l'espace urbain, les statistiques urbaines, le parc immobilier et le logement, la circulation urbaine, la population urbaine, les villes nouvelles, etc. L'organisation des informations présentées est relativement aléatoire. À la limite, les auteurs auraient pu consigner chaque information sur une fiche, mettre les fiches dans un ordre quelconque, et rédiger un texte qui crée une continuité entre les fiches. Si, comme le supposent certains, notre destin ultime est entropique, ce livre contribue fortement à nous en rapprocher.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que le début et la fin soient décevants. Le premier chapitre, intitulé « l'espace urbain : de la réalité à la théorie et à la pratique », est un ramassis de lieux communs : « changement n'est pas forcément progrès » (p. 30) ; « le phénomène urbain est d'une extrême diversité » (p. 15) ; « tout est-il vraiment quantifiable ? » (p. 31). Le dernier chapitre, intitulé « les types d'espaces urbains » est du même ordre. Nous y avons droit à une catégorisation à quatre volets des types d'espaces urbains : villes administratives et commerciales, villes industrielles, agglomérations de type européen, agglomérations nord-américaines. À mes yeux, cette typologie est à la hauteur de la typologie des théories urbaines présentée au départ : bien malin celui qui pourrait en découvrir la logique.

Au risque de pousser trop loin la critique, je conclurai en disant que ce livre projette l'image d'une géographie urbaine un peu désenparée, sise entre deux styles, l'idéographique et le nomothétique : d'une part, les descriptions sont trop fragmentées pour donner aux lieux une « signification ». D'autre part, cette fragmentation elle-même est probablement à mettre en rapport avec un désir plus ou moins avoué de conceptualisation sur un mode théorique.

Paul VILLENEUVE  
Département de géographie  
Université Laval

SAINT-JULIEN, Thérèse (1982) *Croissance industrielle et système urbain*. Paris, Économica, Collection géographie économique, 280 p.

L'auteur, spécialiste de géographie urbaine et industrielle et coauteur d'un ouvrage sur *Les dimensions du changement urbain*, veut nous montrer comment le système des grandes villes